



**HAL**  
open science

[Compte-rendu] Josep. L'internement des exilés  
espagnols et l'insondable zone grise

Pierre Salmon

► To cite this version:

Pierre Salmon. [Compte-rendu] Josep. L'internement des exilés espagnols et l'insondable zone grise. 20 & 21. Revue d'histoire, 2021, Repenser la Petite Entente, 4 (152), pp.164-166. 10.3917/vin.152.0161 . hal-03950236

**HAL Id: hal-03950236**

**<https://hal.science/hal-03950236v1>**

Submitted on 21 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Josep. L'internement des exilés espagnols et l'insondable zone grise**

Avec ce film d'animation plurilingue, Aurel raconte l'histoire de Josep Bartolí, un dessinateur catalan en exil<sup>1</sup>. Le long-métrage, plusieurs fois primé, a rencontré un accueil très favorable auprès de la critique<sup>2</sup>. Dans un mélange de fiction et d'authenticité, c'est une histoire sensible des lendemains de la guerre d'Espagne (1936-1939) qui nous est contée.

Le film s'étale sur une période relativement courte qui, pour l'essentiel, correspond à l'internement des militants du camp républicain espagnol en France. Le long-métrage commence en février 1939, durant la *Retirada*, lorsque Josep passe la frontière pyrénéenne afin de fuir l'avancée des troupes franquistes en Catalogne. En pleine débâcle de la République espagnole face à Franco et ses alliés – l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste –, près de 450 000 réfugiés partent pour la France. Sur les plages cerclées de barbelés, dans les Pyrénées-Orientales, les exilés tentent de reconstruire un semblant de vie malgré le froid, le vent, la maladie et les humiliations. Bien loin du maquillage exigé par la censure pour *Nuit et Brouillard* (1956), le célèbre documentaire d'Alain Resnais, la lumière est faite sur le rôle des autorités françaises. Dans ce cadre, le regard d'un gendarme, l'autre personnage principal du film, est essentiel. Ce dernier observe malgré lui le dégoût de la population hexagonale envers les « rouges » espagnols et le racisme ordinaire à l'égard des tirailleurs sénégalais, les sentinelles du camp. Le temps file d'une manière rapide, parfois trop, vers la Seconde Guerre mondiale, le travail aux champs pour remplacer les Français mobilisés, la recherche d'une compagne disparue, la fuite, l'exil et le départ au Mexique. C'est ici que les deux hommes, le gendarme et l'artiste, se retrouvent et nouent une amitié non dissimulée. Outre Atlantique, Josep devient l'amant de l'iconique Frida Kahlo et, en 1944, il publie les dessins qu'il a réalisés sur les camps des Pyrénées-Orientales<sup>3</sup>. Le film se clôt sur une exposition aux États-Unis, où l'artiste catalan a atteint la postérité.

La valeur esthétique de l'œuvre est incontestable. Le long-métrage s'inscrit dans la même lignée que les films d'animation à portée historique, tels *Persepolis* (Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, 2007) ou *Valse avec Bachir* (Ari Folman, 2008). Par un jeu de couleurs et d'animations – tout le film est fait de pur dessin –, Aurel met des mots sur l'indicible. Quand cela ne suffit plus, le réalisateur intègre subtilement les œuvres de Josep Bartolí, ce qui a le

---

<sup>1</sup> Aurel, *Josep*, Les Films d'Ici Méditerranée, 2020, 71 min.

<sup>2</sup> Le film a été couronné à plusieurs reprises : notamment le César du meilleur long-métrage d'animation (2021), le Lumière du meilleur long-métrage d'animation et celui de la meilleure musique (2021), ainsi que le prix du cinéma européen du meilleur film d'animation (2020)

<sup>3</sup> Ces derniers, qui ont eu un très grand écho, ont été réédités : Narcis Molins Fabrega et Josep Bartolí, *Campos de concentracion, 1939-194...*, Madrid, ACVF Editorial, 2007.

double avantage de les faire revivre tout en donnant au récit une indéniable profondeur. Le rythme, d'une belle lenteur, ne conviendra peut-être pas aux plus jeunes, mais il n'est pas certain que le film s'y adresse vraiment : la vie des camps est entourée de thèmes difficiles, même si l'auteur aborde adroitement les scènes les plus désagréables.

Grâce à la beauté des images, Aurel propose un récit à la première personne – disons subjectif – qui permet d'explorer l'insondable « zone grise », cette frontière qui sépare les victimes des bourreaux, au temps des violences de masse<sup>4</sup>. En opposant le gendarme au prisonnier, la démarche de l'auteur consiste à faire dialoguer l'expérience française et espagnole de l'internement des républicains sur les plages. Aurel entretient parfois le flou sur les acteurs, leur identité et leurs motivations. Valentin, le petit-fils du gendarme, est d'abord indifférent à l'égard d'un homme rattrapé par la mort. Il projette ensuite sur lui tous les fantasmes du héros extraordinaire, celui de la Résistance, statut que l'ancien homme au képi refuse à cause d'actions moins nobles durant la Seconde Guerre mondiale. Par ce dialogue intergénérationnel, le film soulève subtilement la question du positionnement personnel face aux violences de masse. De cette manière, l'œuvre déjoue habilement un récit parfois caricatural, sinon manichéen, proposé durant la première partie du long-métrage. Le film, qui comporte une valeur pédagogique, esthétique et même sociale, s'appuie sur un contexte parfois difficile à saisir pour les personnes non averties.

L'arrière-plan historique, dans l'ensemble très réussi, peut rester inaccessible. Le film joue sur une reconstitution fidèle du passé pour raconter les aventures de Josep. Dans un souci de véracité, le long-métrage mélange ainsi le catalan, le français, l'espagnol et l'anglais, quand les circonstances le demandent. Le scénariste (Jean-Louis Milesi) et le dessinateur s'appuient sur des connaissances suffisamment solides pour proposer un récit rendu crédible. Cependant, les spectateurs auront parfois du mal à comprendre certaines références historiques concernant la guerre civile espagnole, le climat politique français, la Seconde Guerre mondiale et l'exil espagnol. Cette œuvre sensible mérite néanmoins d'être pleinement entendue. Ceux qui souhaitent approfondir leurs connaissances devront donc faire entrer le film en dialogue avec les dessins de Josep Bartolí et, plus généralement, avec la foisonnante littérature testimoniale<sup>5</sup> et scientifique consacrée au sujet<sup>6</sup>. La visite du mémorial Rivesaltes ou de celui d'Argelès-sur-

---

<sup>4</sup> Nous faisons ici référence au concept développé dans : Primo Levi, *Les naufragés et les rescapés. Quarante ans après Auschwitz*, Paris, Gallimard, 1986.

<sup>5</sup> Pour une synthèse : Bernard Sicot, « Literatura española y campos franceses de internamiento. Corpus razonado (e inconcluso) », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, novembre 2008, n° 3 [en ligne : <https://journals.openedition.org/cccec/2473>, consulté le 20 juillet 2021].

<sup>6</sup> Jean-Claude Villegas, *Plages d'exil : les camps de réfugiés espagnols en France, 1939*, Nanterre, Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, 1989, 227 p. ; Marie-Claude Rafaneau-Boj, *Los campos de*

Mer peut aussi apporter du contexte à celles et ceux qui voudraient comprendre l'histoire des camps sur la plage<sup>7</sup>. On pourra regretter, enfin, la frontière parfois impalpable entre le fictionnel et le réel. Le procédé, qui permet d'insister sur la subjectivité des mémoires individuelles, fait se chevaucher plusieurs événements historiques. La mise en intrigue, celle d'un gendarme français souhaitant secourir l'artiste, procède d'ailleurs d'une invention qui pourrait faire croire que l'œuvre de Josep Bartolí n'aurait pas été possible sans l'aide de l'homme en uniforme. Ces petits écueils n'altèrent nullement la qualité de ce long-métrage, qui puise dans des constructions esthétiques pour éclairer une facette de l'histoire méconnue du grand public. *Josep* propose ainsi une entrée sensible sur l'histoire de l'exil, des camps, de la résistance au fascisme, de l'Espagne, de la France et, finalement, sur l'insondable zone grise qui lie tous ces éléments ensemble. Sans doute, les esprits curieux comme les spécialistes apprécieront le film à sa hauteur.

Pierre Salmon

*Presses de Sciences Po* | « 20 & 21. Revue d'histoire »  
2021/4 N° 152 | pages 164-166  
ISSN 2649-664X  
ISBN 9782724637151  
DOI 10.3917/vin.152.0161

---

*concentración de los refugiados españoles en Francia (1939-1945)*, Barcelone, Ediciones Omega, 1995, 404 p. ; René Grando, Xavier Febrés, et Jaume Queralt, *Camps du mépris : des chemins de l'exil à ceux de la Résistance (1939-1945)*, Perpignan, Trabucaire, 1999, 192 p. ; Denis Peschanski, *La France des camps. L'internement*, Paris, Gallimard, 2002, 555 p. ; Geneviève Dreyfus-Armand et Émile Temime, *Les camps sur la plage, un exil espagnol*, Paris, Autrement, 2006, 141 p. ; Adrián Blas Minguez Anaya, *Los campos de Argeles, Sant Cyprien y Barcares 1939-1942. Arena, viento, frío, hambre, sudor, soledad y muerte de los republicanos españoles*, Fuenlabrada, Memoria Viva, 2012, 199 p. ; Grégory Tuban, *Camps d'étrangers : le contrôle des réfugiés venus d'Espagne (1939-1944)*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2018, 375 p.

<sup>7</sup> Voir notamment les sites internet d'Argelès-sur-Mer (<https://www.memorial-argeles.eu/fr/>) et de Rivesaltes (<https://memorialcampivesaltes.eu/>).